



LE MARECHAL BAZAINE.

LES GRANDS COMMANDEMENTS DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

LE MARÉCHAL MACMAHON.

Quatre maréchaux, sous le commandement en chef de l'Empereur, sont appelés à commander la grande armée que la France lance contre la Prusse. Ce sont les maréchaux : Le Bœuf, MacMahon, Bazaine, Canrobert.

Le maréchal Le Bœuf, ministre de la guerre, est nommé major-général de l'armée; il a remplacé le maréchal Niel au Ministère de la guerre.

Celui en qui la France espère plus qu'en personne est sans contredit le maréchal MacMahon, le héros de Magenta. Celui-là est un soldat heureux. Il semble qu'il a fait un pacte avec la victoire. La France compte sur lui, et sa confiance est bien fondée.

MacMahon a le coup d'œil militaire, prompt et sûr. Il possède comme il l'a démontré à Magenta, cet ensemble de qualités militaires qui l'amène sur un champ de bataille au moment voulu, qui lui fait voir le point vulnérable de l'ennemi et qui lui donne la victoire. Il sait être audacieux à propos, et les audacieux, on le sait, sont les enfants gâtés de la fortune.

Ainsi que l'indique son nom patronymique, MacMahon est d'origine irlandaise. Sa généalogie le fait descendre des rois oubliés de la verte Erin. Ses ancêtres se sont signalés par leur dévouement à la cause des Stuarts, et son père, pair de France, était un ami personnel du roi Charles X. On sent en lui la race des preux. Il en a tout le courage et toute la noblesse.

Le 13 juillet de cette année, le duc de Magenta a accompli ses soixante-deux ans. Depuis sa sortie de l'école de Saint-Cyr, chaque

année de sa vie militaire a été marquée par un succès ou une action d'éclat. Comme tous nos bon généraux de l'époque, MacMahon a fait ses premières armes en Algérie. Il s'est signalé au siège de Constantine en 1837. Il est resté en Afrique jusqu'en 1855. C'est en Afrique où il a conquis ses premiers grades, ses hautes dignités. C'est de là qu'il nous est revenu général de division d'infanterie dans le corps du général Bosquet. On lui confia le périlleux honneur d'enlever les ouvrages de la tour de Malakoff, et personne n'ignore avec quel courage, quel entrain, et en même temps avec quelle ténacité il accomplit cette glorieuse tâche. La grand'croix de la Légion d'honneur et un siège au Sénat récompensèrent ses hautes qualités militaires.

De Sébastopol il retourna en Afrique, où il prit une part très active à l'expédition de Kabylie, à la suite de laquelle il fut nommé commandant des forces de terre et de mer de l'Algérie. Il revint en France pour se mettre à la tête du deuxième corps de l'armée d'Italie, et on se rappelle encore avec quelle promptitude et quel à propos il arriva sur le champ de bataille de Magenta à cette heure où la victoire, indécise, planait sur les deux armées. Il reçut ses titres de duc de Magenta et de maréchal de France au milieu des soldats, qui l'acclamaient, lui et sa victoire.

En 1861, les héros des guerres d'Afrique et d'Italie fut envoyé en qualité d'ambassadeur extraordinaire à Berlin, dans cette même ville où, espérons-le, il saura bien conduire nos drapeaux à la victoire.

Une insurrection des tribus algériennes rendit nécessaire son retour en Algérie. Il



LE MARECHAL CANROBERT.

de la Dobrutscha, où son corps fut si misérablement décimé par le choléra. A Palma, il soutint le premier choc des Russes, escadala les hauteurs occupées par l'ennemi, et fut blessé par un éclat d'obus.

Le maréchal Saint-Arnaud mourant lui remit le commandement en chef de l'armée, avec laquelle Canrobert entreprit le siège de Sébastopol. Pendant cette longue opération stratégique, il livra la bataille d'Inkermann, où il fut encore une fois blessé.

Le siège traînait en longueur, et le dénouement n'arrivait pas au gré de l'impatience nationale. Canrobert remit alors le suprême commandement au Général Pellissier et reprit la direction du premier corps. L'année suivante, il recevait le bâton de maréchal (28 mars 1856).

Au moment de la guerre d'Italie, l'Empereur lui confia le commandement du 3^e corps de l'armée des Alpes, avec lequel il soutint le choc des Autrichiens à Magenta. A Solferino, il fut chargé de protéger notre aile droite, et son hésitation à venir en aide au général Niel, qui réclamait son assistance, lui a été un moment reprochée, peut-être à tort.

Aujourd'hui Canrobert est maréchal de France, sénateur, grand'croix de la Légion d'honneur et membre du conseil général du Lot. Hier encore il commandait l'armée de Paris, demain il sera à la tête d'un corps de l'armée du Rhin.

LE MARÉCHAL BAZAINE.

C'est un maréchal de France, fils de ses œuvres.

Engagé volontaire en 1831, il passe en Afrique, sur cette terre classique de la bravoure française. Il y a gagné son grade de lieutenant, et s'est fait décorer sur le champ de bataille. On



LE MARECHAL McMAHON.

en fut nommé gouverneur général le 1^{er} septembre 1864. On le rappelle aujourd'hui au moment où la grande armée a besoin de ses meilleurs chefs.

MacMahon accourt prendre en main le drapeau que la France lui confie. Il saura tenir ferme et forcer la victoire à lui être fidèle comme toujours.

LE MARÉCHAL CANROBERT.

François-Certain Canrobert est originaire du Gers, où il naquit en 1809. Il est admis, en 1825, à l'école de Saint-Cyr, d'où il sort, trois ans après, lieutenant au 47^e de ligne. Il va en Algérie, prend part à l'expédition de Mascara, à la prise de Tlemcen, au combat de Sidi-Yacoub, à celui de la Tafna et de la Sikkah.

Il assiste, comme capitaine, au siège de Constantine, où il est blessé sur la brèche. Il est décoré.

Après un séjour de trois ans en France, il rentre en Algérie où il se distingue au col de la Mouzaia.

Colonel du fameux régiment, le 30^e régiment des zouaves, Canrobert défait les Arabes au défilé de Djama et fait une expédition contre les Kabiles et les tribus de Jurjura.

En 1850, nous retrouvons Canrobert à Paris, général de brigade et aide de camp du prince Louis-Napoléon, président de la République.

Il continua à réprimer le mouvement qui suivit le coup d'Etat.

Lors de la guerre d'Orient, Canrobert fait général de division, fut mis à la tête de la 1^{re} division de l'armée et fit la triste campagne



LE GENERAL FROSSARD.



LE GENERAL DE FAILLY.